

ZÉLANDE

20 LIEUES SOUS LES MERS

Aux confins de la Flandre et de la Hollande, la Zélande est née de l'estuaire de l'Escaut. Un univers de canaux et de mers intérieures que les barrages du Delta ont séparé de la mer du Nord originelle. Et l'occasion de vivre une croisière en dessous du niveau de la mer...

ZIERIKZEE, UN DES HAUTS LIEUX DE NOTRE CROISIÈRE: le moulin à vent moude toujours son grain mais les voiliers, eux, n'ont plus le droit de naviguer à la voile dans le port. Promis, on ne recommencera pas.

TERMINUS, TOUT LE MONDE DESCEND ! A peine embarqués à Vlissingen, petit port de Zélande veillant sur l'embouchure de l'Escaut, nous nous apprêtons à vivre nos derniers moments de «merriens». Ultime regard à cette mer du Nord qui monte et descend deux fois par jour au gré des marées. Bientôt, ce mouvement perpétuel ne sera plus qu'un souvenir et les seuls reflux que nous essaierons seront provoqués par la manette de l'éclusier. Dans quelques heures, nous allons descendre. Sous la mer...

POUR CETTE CROISIÈRE HORS NORME, il fallait un bateau qui sorte de l'ordinaire. Et, le moins que l'on puisse dire, c'est que le Haber 660, alias l'*Epicurien*, ne ressemble à aucun autre. Gréement ? Houari avec un mât monté sur des jumelles pour démâter facilement. Longueur ? 6,60 mètres – hors tout, évidemment. Hauteur sous barrots ? 1,85 mètre. Mon tout est doté de quatre couchettes, d'une kitchenette et d'un poste de toilette séparé ! Evidemment, la sil-

houette n'est pas très racée et les bords de près un peu plus carrés que le dog-house panoramique. Et pourtant, nous avons réussi à y dormir une semaine à quatre adultes. Et pourtant, nous avons navigué à la voile, faisant – presque – jeu égal avec un gros «bojer» dans un bon force 5. Ce qui est parfois une gageure puisque, dans les petits canaux et les ports de Hollande, il est interdit d'envoyer la toile : lorsque nous nous sommes pavanés sous voiles au pied de l'écluse de Zierikzee, le capitaine de port nous a intimé dare-dare de tout affaler. Quand nous lui avons dit que c'était pour un reportage sur sa belle Zélande, il nous a laissé continuer à la condition d'écrire que la manœuvre était interdite. Dont acte.

Cette année, c'est fête en Zélande. On y célèbre le 400^e anniversaire de la naissance de Michel de Ruyter, un enfant de Vlissingen qui s'est retrouvé à la tête de la flotte hollandaise. En boutant la flotte franco-anglaise en 1665, il a sauvé le pays des visées étrangères et accédé à la reconnaissance d'un peuple qui se battait pour conserver



DANS CE PETIT PORT arrivaient les laines d'Ecosse et les vins de Suresnes. Aujourd'hui, Middleburg a été reconstruit à l'identique après les destructions de la Seconde Guerre.

LAURENT À LA BARRE D'EPICURIEN, devant «Coyotte», son fidèle second. Deux lecteurs de *Voiles et Voiliers* qui ont voulu nous faire partager leur amour de la Zélande.



les frontières gagnées sur la mer. Ouais, les bancs de sable qui deviennent champs de tulipes, les polders et les vaux de Holstein qui se repaissent sur des prés dont on a retiré le sel, tout cela fait partie de la fiction. Mais la réalité dépasse encore la fiction. Car il est bien difficile d'oublier le premier tsunami venu renverrait les champs à leur destination première, mais ce n'est arrivé en 1953, où une tempête noroît a fait céder les digues en 63 endroits, noyant tout sur son passage. Le bas pays n'a pas oublié les 1865 morts de ce février 1953. Non content de consolider toutes les digues, il s'est lancé dans une entreprise géométrique de fermeture d'une partie de l'estuaire de l'Escaut, condamnant la partie orientale au rôle de grand bassin de sursis, le Veersemeer.

Ah ! On a bien oublié que la Hollande était en son temps la première nation maritime du monde. Oublié que les grands ports de mer – Anvers, Amsterdam, Rotterdam – étaient d'abord des ports d'eau douce, sentinelles postées à l'embouchure des grands fleuves. Que les Barbares interdits de navigation européenne par les Etats espagnols et anglais qui leur interdisaient leurs navires, ont été condamnés à construire leurs propres bateaux et à aller chercher eux-mêmes ailleurs ce qu'o-

D. LÉRAULT

D. ALUSY

**CACHÉ DERRIÈRE
LES BOJERS,**
notre Haber 660
a trouvé refuge
dans le petit port
de Paal, en marge
du grand chenal
qui mène les cargos
au port d'Anvers.
Cela n'a pas été
sans mal : l'heure
de la marée était
passée depuis
longtemps et
il nous a fallu
remuer un peu
beaucoup
de vase !

D. ALLUSY





F. CHEVALER

Haber 660 : le confort d'abord !

Pas de doute, c'est un fifty, à bord duquel quatre personnes tiennent debout, dans une coque de 6,60 mètres ! C'est ce qui a séduit Laurent de Blende quand il a découvert le Haber 660 au Salon de Düsseldorf : une hauteur sous barrots d'1,85 mètre dans le carré et le cabinet de toilette séparé ou encore la possibilité de surveiller la route depuis l'intérieur, grâce à la batterie de hublots du roof. De plus, le bateau est transportable et le mât facilement repliable grâce notamment à son gréement houari.

Caractéristiques. Long. : 6,60 m. Flot. : 5,70 m. Larg. : 2,50 m. TE : 0,40-1,45 m. TA : 7,30-9,30 m. SV : 21,40 m³. Pds : 1 350 kg. Lest : 350 kg. Moteur : 5-25 ch in-bord 4-15 ch hors-bord.

Architectes : Henryk Brylski et Janusz Konkko
Chantier : Yacht Service haber@yacht-service.com
Prix : 25 000 euros version hb, 28 000 euros version IB.

Je ne sais pas comment leurs habitants vivent cet enfermement : pour apercevoir la mer, il faut grimper sur le toit – et encore...

interdisait ici. Alors, ils ont armé des vaisseaux et conquis le monde. C'est Batavia et ses arsenaux en Indonésie, c'est l'île de Man-a-hat-ta que la Compagnie des Indes occidentales achète en 1624 aux Indiens d'Amérique pour une poignée de pacotille. Ce sont la Nouvelle-Amsterdam, la Nouvelle-Hollande ou la Nouvelle-Zélande – jusqu'au cap Horn découvert par Schuyten et Lemaire et baptisé du nom de leur ville d'origine, Hoom.

NOUS VOICI DONC À VLISSINGEN, porte de l'«ancienne» Zélande. La porte forte pourrait-on dire, tant la position stratégique de ce port de pêche permet de contrôler l'accès au fleuve, artère vitale de la Flandre. De ce passé subsiste une citadelle et un grand bassin ouvert à la plaisance l'été ; c'est là que Laurent et Sébastien nous ont

donné rendez-vous, deux lecteurs de *Voiles et Voiliers* qui, un jour, nous ont proposé un tour en Zélande avec eux. Chiche !

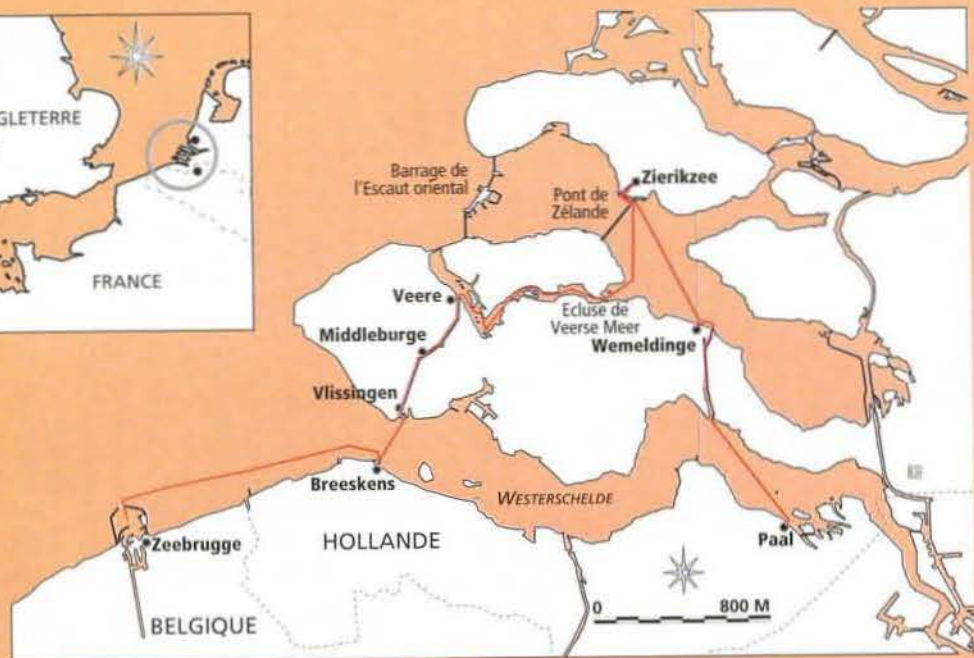
En apercevant l'Haber 660 du haut du quai, nous appelons Laurent, ci-devant patron de *l'Epicurien*. Un grand gaillard d'1,85 mètre, la trentaine avenante, en sort tout sourire. Le courant passe tout de suite : Laurent, Bruxellois pur sucre, a l'entregent des banquiers, mais on sent que chez lui, la sympathie n'est jamais forcée. Au premier abord, son pote Sébastien semble plus réservé. Mais, c'est un sacré pince-sans-rire... Nous allons donc jouer un remake de «Trois hommes dans un bateau» sous les objectifs de Dominique, qui nous rejoindra aux escales – autant dire quasiment tout le temps, vu qu'on est presque toujours à portée de voix.

Première séance photo dans le bassin des pilotes de Vlissingen, à l'ombre de la statue de Michel de Ruyter et nous partons à la recherche du canal. C'est simple : en sortant du port, vous tournez à gauche après le premier moulin à vent, juste en face de la forêt d'éoliennes, et vous tombez dessus. De part et d'autre de la voie d'eau, de grands champs à perte de vue, irrigués par des canaux secondaires. Ça et là, des peupliers d'Italie rompent la monotonie

de ce plat pays qui est le leur, paravents érigés autour des fermes. Mais le plus étrange, ce sont ces petits villages, blottis au pied de la digue et de ses pavements de ciment, comme si la promiscuité devait leur fournir une protection contre les éléments. Je ne sais pas comment leurs habitants vivent cet enfermement : pour apercevoir la mer, il faut grimper sur le toit – et encore...

Non, le vrai paysage de cette Zélande, ce sont ces villes d'armateurs dont on perçoit la richesse passée en se promenant le long des quais. C'est Middleburg, capitale de Zélande, défendue par un circuit de canaux en étoile à la Vauban et dont les quais s'appellent Rotterdamsekaai, Londensekaai ou Rouaansekaai, témoins des grands flux passés, vins de Suresnes et d'Argenteuil transitant par le port de Rouen, étoffes et lainages d'Angleterre. A voir cette succession de maisons et l'impressionnant Hôtel de justice en style gothique plus que tardif, on a peine à croire que la ville a subi de terribles dégâts lors de la dernière guerre et qu'une grande partie de ces bâtiments ont été reconstruits à l'identique.

MAIS LAURENT A ENCORE MIEUX dans sa besace d'épicurien : Veere, notre deuxième escale, juste à la sortie du canal. Cette fois, nous sommes en mer. Enfin presque. Car



UNE BÉNÉDICTION POUR LES OISEAUX, cet estuaire de l'Escaut, qui sait à l'occasion se transformer en parc naturel : pour cette raison, les Hollandais ont décidé de ne pas fermer complètement le Veersemeer, en imaginant des portes géantes qui peuvent le mettre à l'abri des coups de vent de Noroît.

ce bras d'eau est maintenant isolé du reste du monde maritime par une immense dune de sable. Plus besoin d'écluse pour rentrer dans le port : celui-ci ne connaît plus les marées. Cette halte, dans l'un des plus pittoresques villages de Zélande, est très prisée des Hollandais qui naviguent sur le Veersemeer : on compte jusqu'à six bateaux à couple et nos 6,60 mètres sont presque de trop pour pouvoir effectuer un demi-tour dans ce havre tout en longueur. Un vrai port de mer, pourtant, avec un yacht-club et des cafés où officient de robustes Zélandaises que n'aurait pas reniées Breughel l'ancien. Mais qu'il est loin le

temps où les cotres venaient livrer leurs laines d'Ecosse le long des ducs d'Albe : aujourd'hui, on a remplacé le produit des moutons par celui des touristes et des plaisanciers locaux. Il y a de tout, des voiliers qui semblent tous sortir de chantier tant ils sont bien tenus, des péniches à voile en bois vernis, des scouts marins lâchés en bandes sur des dériveurs, et la collection complète de tous les bateaux à fond plat, tjalks, skûtjes, bojers, hoogars...

Imaginez le golfe du Morbihan qui se serait transporté sur le lac de la Forêt d'Orient. On est en mer, mais c'est de l'eau presque douce. Il y a des mouilla-

ges sauvages, mais toujours équipés d'un petit ponton, d'une poubelle et de sanitaires. Parce qu'ici, monsieur, on ne jette rien. Dans ce pays lavé à grand eau, tout n'est que laque, calme et préparé : en une semaine de croisière n'ai vu que deux ou trois vantaux de mètres écaillés et encore moins de bateaux mal tenus. Il y a même des maisons dotées de deux types de sanitaires : un modèle standard dont on ferait bien s'inspirer dans certains ports français et les sanitaires de 1^{re} classe où, pour quelques centimes de plus, vous disposez d'une petite salle de bains. Depuis des siècles qu'ils s'approprient peu à peu la mer, ils ont décidé de la garder en propre.

MAIS SI ON ALLAIT VOIR À QUOI ÇA RESSEMBLE, la vraie mer ? Juste au Nord du Veersemeer, on a également condamné un autre bras de l'Escaut. Mais, devant les protestations des écologistes qui voulaient préserver le caractère maritime de cette lagune, les Hollandais ont décidé de ne pas l'isoler, mais de réaliser un barrage antitempête dont on peut fermer les portes en cas de fort coup de vent de Noroît. Un projet baptisé plan Delta, pour lequel il aura trente ans de travaux ! On a créé une île artificielle au milieu du delta, on a rabo-

Imaginez le golfe du Morbihan qui serait transporté sur le lac de la Forêt d'Orient. On est en mer, mais c'est de l'eau presque douce



fond de la mer, on l'a recouvert d'un lit de cailloux sur lequel on a posé d'immenses chambranles de porte en béton (65 piles de pont de 18 000 tonnes chacune) et on les a positionnés au centimètre pour pouvoir y engager d'énormes abattants en acier! En temps normal, la mer s'engouffre entre les arches qui sont munies d'un seuil. Et depuis 1986, date de mise en service de l'ouvrage, on a abaissé les vantaux 23 fois.

Pour remonter l'Osterschelde jusqu'à Zierikzee, notre avant-dernière escale zélandaise, nous devons affronter un bon force 5 de face. Foc roulé aux deux tiers et un ris dans la grand-voile, nous ne nous sortons pas trop mal de l'exercice, croisant et décroisant avec une antique péniche à voile à dérive qui passe devant nous dans le jaillissement d'écume de son étrave ronde; la plupart des voiliers sortis avec nous de l'écluse foncent au moteur vers le port – c'est le rush pour une place à quai! Nous aurons le plaisir de leur faire la nique sous le pont de Zélande où, grâce à nos 9 mètres de tirant d'air, vergue descendue, nous passons directement sous les arches alors que les voiliers «normaux» font la queue devant le pont ouvrant.

Mais l'héroïsme a ses limites: nous n'irons pas batifoler au pied de la grande écluse qui permet de gagner la mer du Nord, mais nous tournerons à la première à droite pour embouquer le chenal d'entrée de Zierikzee. Las! Tous les voiliers au moteur nous ont dépassés de nouveau: ils sont maintenant une bonne dizaine à couple! Heureusement, notre petite taille nous sauve encore: nous dénichons une place au pied de la porte d'entrée du vieux



port, juste devant un pont levant qui vous a des allures de pont d'Arles: Van Gogh n'a pas dû être dépaysé quand il est descendu dans le Midi!

Nous ne serons pas dépaysés non plus lorsque nous redescendrons vers le Sud pour boucler notre petit tour de Zélande: la marina de Wemeldinge ressemble à celles de chez nous. Mais il faut bien un sas de décompression avant de regagner la mer des hommes. Encore une écluse – de taille celle-là: 200 mètres de long! – et nous aboutissons en mer ouverte, traduisez au milieu de bancs de sable où serpente le chenal qui remonte vers Anvers. En

quelque sorte une vision de l'ancienne Zélande avant qu'on ne l'endigüe. Et là-bas, tout là-bas, au bout d'un petit chenal marqué par des piquets de bois, l'extraordinaire petit port de Paal, que nous essayons de gagner tant bien que mal, ayant dépassé depuis plusieurs heures le temps de la marée haute. L'opération ne se fait pas sans brasser un peu de vase, mais nous arriverons quand même avant que la mer ne découvre complètement.

Au loin, les grands porte-conteneurs remontent vers Anvers, flottant au-dessus des prés salés. Et nous, nous sommes échoués dans la vase. En mer ferme... D.A. ●

DE CETTE PLACE FORTE, Michel de Ruyter est parti à l'assaut des Anglais qui voulaient envahir le plat pays; Vlissingen est aujourd'hui une paisible marina donnant accès au Veersemeer.

